

Livres

Cinq livres pour suivre la littérature à la lettre

🕒 5 minutes à lire Article réservé aux abonnés

Youness Bousenna

Publié le 25/03/21



Que les férus de la virgule chez Apollinaire ou les taxidermistes en quête d'un panthéon d'écrivains de la nation passent leur chemin. La littérature ne se scrute plus à la loupe, elle se lit, autant qu'elle se vit. Elle se pratique. Voici une sélection de savoureux essais sur les belles lettres.

Les lettres françaises d'aujourd'hui souffriraient-elles de la grandeur d'un XIXe siècle toujours pas digéré ? C'est ce que suggèrent deux essais invitant à (ré)inventer les formes littéraires de notre temps. Justement, la littérature sur l'écologie est au cœur d'un autre essai, tandis que nous finissons par un truculent manuel pour s'exercer au roman.

Quand l'encre devient verte

L'ampleur prise par la question écologique bouleverse tous les champs du savoir et de la création. C'est en l'abordant sous l'angle de l'écopoétique, définie comme un « *cadre de réflexion à l'étude de la littérature dans ses rapports avec le milieu naturel* », que Pierre Schoentjes étudie la façon dont la littérature française s'est emparée du sujet. Après un demi-XXe siècle où elle a été influencée par le géant de Manosque, **Jean Giono** (1895-1970), l'émergence de l'écologie au niveau mondial dans les années 1970 va marquer un tournant, notamment avec un retour de la thématique rurale.

Abonné En France, la littérature écolo change de nature

Débats & Reportages

Michel Abescat

Mais c'est surtout au début du XXIe siècle que s'attache, dans *Littérature et écologie*, ce professeur à l'université de Gand, déjà auteur de *Ce qui a lieu. Essai d'écopoétique* (éd. Wildproject) en 2015. Il cerne ainsi plusieurs tendances de notre temps ; parmi elles, la littérature post-apocalyptique se réinvente à l'aune de la catastrophe écologique et gagne en noblesse, tandis que l'écologie militante (représentée par *Le Règne du vivant*, d'Alice Ferney) et la littérature « marron » sur les atteintes à l'environnement (comme *La Malchimie*, de Gisèle Bienne) se situent dans la dénonciation, face à une littérature marcheuse qui, de **Jean Rolin** à **Sylvain Tesson**, se veut beaucoup plus contemplative. Donc moins politique.

TT Pierre Schoentjes, *Littérature et écologie. Le mur des abeilles*, éd. Corti, 464 p., 26 €.

Un fantasme national

Pour Johan Faerber, un fantôme décliniste hante notre littérature. Après l'avoir ausculté dans *Après la littérature* (éd. PUF, 2018), c'est l'encombrant cadavre du « Grand écrivain » qu'il autopsie dans un nouvel essai, *Le Grand Écrivain, cette névrose nationale*. Car cette figure née au XIXe siècle est peut-être morte avec **Jean-Paul Sartre** (1905-1980),

mais nos plumes contemporaines continueraient de la singer, assure l'éditeur et critique, qui en veut pour preuve le « Journal de confinement » de **Leïla Slimani**, paru dans *Le Monde* et jugé par lui grotesque, comme la grandiloquence des funérailles du « *Petit écrivain* » **Jean d'Ormesson**.

Mythologue à la Barthes, il traque « *la persistance inouïe du désir de Grand écrivain dans le champ littéraire* » et, d'une écriture pleine de verve, tape sur la « *sorbonnocratie* » autant que sur **Virginie Despontes**, taxée de « *Jeff Koons de la tribune* ». Mais sa cible principale reste le « *fascisme à l'état liquide* » qui, de Richard Millet à **Michel Houellebecq**, serait tapi derrière l'enseigne du Grand écrivain... D'aucuns jugeront qu'il s'attarde excessivement sur cette présumée réaction, réduisant la littérature à une fonction politique, mais Johan Faerber a le mérite de poursuivre un travail salutaire pour faire émerger les formes romanesques de notre temps, débarrassé d'ombres parfois pesantes.

T Johan Faerber, *Le Grand Écrivain, cette névrose nationale*, éd. Pauvert, 304 p., 20 €.

► Lire un **extrait**

L'étude des lettres et de son nombril

Une autre maladie venue du XIXe siècle serait en train d'ossifier la littérature, celle que Baptiste Dericquebourg nomme « *le Parnasse increvable* ». Cette prosternation permanente devant l'« Art » a progressivement sclérosé les cursus de lettres et de philosophie, se désole ce jeune professeur de prépa en lettres classiques. Court et incisif, *Le Deuil de la littérature* s'attaque à une université où n'existe plus que le *Corpus* constitué par les œuvres, et les *Marginalia* (études, études sur les études, articles, recueils d'articles...) qui l'encerclent. Cette production infinie, qui glose sur la virgule chez Apollinaire comme sur le plus-que-parfait chez Yourcenar, fait une grande victime : la littérature elle-même, qui crève sous cette « *masse délirante* » et « *insipide* » de pédantisme. Face à cette agonie, Baptiste Dericquebourg propose de réorienter ces cursus vers une « *éducation à la pratique du langage écrit et oral* » visant à « *apprendre à lire par l'écriture, et à écrire par la lecture* » pour revenir, enfin, à des lettres vivantes.

TT Baptiste Dericquebourg, *Le Deuil de la littérature*, éd. Allia, 112 p., 7 €.

► Lire un **extrait**

Le pot un peu pourri de la poésie

Les pathologies littéraires n'existent pas seulement au pays de Molière. De l'autre côté de l'Atlantique, c'est l'art poétique de la patrie d'Eliot, Pound et Whitman qui serait menacé. Selon le critique et poète Dana Gioia du moins, dont Allia vient de traduire *Que reste-t-il de la poésie ?* Ce texte, paru en 1991 dans *The Atlantic* et qui lui valut une renommée mondiale, s'attaque aux « *poètes professionnels* » peuplant les universités mais ne se parlant qu'à eux-mêmes. Alors que jamais autant de poésie n'a été publiée, mais qu'elle n'a jamais été aussi peu lue, l'auteur critique ces cénacles clos qui ont déserté l'espace commun : « *La société souffre de ce que les poètes n'amènent plus vitalité et imagination au cœur de la culture populaire.* » Pour y remédier, Dana Gioia formule six propositions, comme la lecture de poésie à la radio, qui n'ont rien perdu de leur intérêt trente ans plus tard.

TT Dana Gioia, *Que reste-t-il de la poésie ?*, éd. Allia, 64 p., 6,50 €.

► Lire un **extrait**

Tout un tuto d'écriture

Vous préférez pratiquer la littérature plutôt que lire à son sujet ? *Le Grand Roman de l'écriture* est fait pour vous. Soulignons d'abord que cet ouvrage de l'essayiste littéraire Pierre Ménard est le tout premier de la maison Novice, fondée par Timothé Guillotin (24 ans seulement), qui éditera cinq à dix titres par an, piochés notamment parmi les lauréats du « Prix du roman non publié » qu'il a créé en 2020. Mais Novice promet aussi des essais sur la langue et l'écriture, comme ce délicieux manuel à l'usage de tout aspirant au Goncourt, voire au Nobel. Du premier brouillon à la publication, en passant par l'envoi aux éditeurs et la composition, Pierre Ménard offre une multitude de conseils et considérations sur la fabrique du roman. D'une écriture plaisante et empreinte d'humour, ce guide aux mille anecdotes offre aussi une délicieuse promenade dans les coulisses de la littérature en compagnie des plus grands – Stendhal, les Goncourt, Balzac... – et d'une bonne vingtaine de contemporains qui témoignent pour l'occasion, parmi lesquels **Nicolas Mathieu**, **Marie Darrieussecq**, **Anne Carrière** ou encore **Jérôme Garcin**.

TT Pierre Ménard, *Le Grand Roman de l'écriture*, éd. Novice, 306 p., 19,90 €.

Abonné La littérature a-t-elle assassiné le polar ?

Christine Ferniot

🕒 6 minutes à lire